

Gayatt et Duyvendak s'empportent au paradis

Les deux artistes ironisent sur leurs rôles respectifs d'Occidental et d'Arabe dans une pièce participative.

C'était censé être la poignée de main fortifiante, l'échantillon «témoin» visant à convaincre le monde de demain que la greffe est possible. Le metteur en scène égyptien Omar Gayatt et le performer néerlandais Yan Duyvendak, tous les deux installés en Suisse, ont décidé en 2008 de mettre en scène leur rencontre

dans *Made in Paradise*. Sauf qu'en pleine préparation de la pièce, visant à catapulte la dichotomie manichéenne Islam/ Occident, les deux amis se sont aperçus qu'ils ne pouvaient plus s'encadrer. La pièce a tourné une centaine de fois pendant six ans. Ambiance. Malice ou masochisme, une saison 2, *Still in Paradise*, a pourtant vu le jour sur les cendres encore fumantes des printemps arabes et l'inflation des discours identitaires. *Still in Paradise* s'ouvre par une séance de vote, simulacre de démocratie. Le public choisit les cinq saynètes parmi la douzaine

proposée, qui lui ont semblé les mieux pitchées. Façon de rappeler qu'on vend parfois l'histoire de son pays comme de la camelote? Pendant que certains, à Rennes où était présentée la pièce, acquiesçaient à cette ironie le regard pénétré, d'autres commentaient à tourner de l'œil en comprenant que le spectacle serait «participatif» et «déambulatoire» – «l'enfer», souffle une voisine. Passons sur le dispositif, finalement anecdotique. *Still in Paradise* surprend davantage en laissant simplement s'affronter les deux protagonistes. Duyvendak déplore les prises de position

de Gayatt sur l'immigration érythréenne (finalement proches des discours identitaires qui appellent à «aimer» les valeurs occidentales et non pas seulement à respecter les lois). Il se retrouve lui-même moqué par son collègue égyptien comme un paragon de bien-pensance molletonné dans sa culpabilité post-coloniale et sa contrition occidentale. «Qu'est-ce que tu veux faire? lance Gayatt à Duyvendak, qu'on chante tous *Imagine* de John Lennon à la fin de la pièce en buvant un thé à la menthe?» Quand la pièce se clôt précisément sur cette image, on se rappelle que

deux autres artistes également programmés au festival Mythos de Rennes travaillaient pile le même thème : non pas celui du «choc des civilisations», mais des possibilités pour un artiste occidental, en particulier, d'en faire encore un sujet sans être dupe de ses propres fantasmes. La solution s'appelle ici l'autodérision.

E.B. (à Rennes)

STILL IN PARADISE de YAN DUYVENDAK et OMAR GAYATT du 6 au 26 juillet à la Manufacture, dans le cadre de la sélection suisse du Festival d'Avignon.